

## Bharti Kher Artiste indienne

### Biographie/Oeuvre

Bharti Kher est née en 1969 à Londres. Elle a étudié à la Middlesex Polytechnic de Londres (1987-1988) où elle a obtenu son Bachelor's degree in Fine Art painting (1988). Elle obtient ensuite son BA Honours, Fine Art, Painting à la Foundation Course in Art & Design Newcastle Polytechnic, Newcastle, Angleterre (1988 -1991). Elle vit et travaille à New Delhi. Elle est mariée avec l'artiste indien Subodh Gupta.

#### Son œuvre

Bharti Kher réalise des sculptures mais aussi des peintures et installations autour des tabous culturels et sociaux en Inde. Au travers de son travail elle explore les questions d'identité personnelle, des rôles sociaux et des traditions indiennes mais aussi de façon plus large le 21<sup>ème</sup> siècle avec des sujets ayant trait à la génétique, l'évolution, la technologie et l'écologie. Le travail de Bharti Kher fait largement usage de bindis qu'elle utilise pour parer des sculptures monumentales en fibre de verre souvent inspirées du monde animal et créer des compositions picturales sur panneaux. *Symphony*, son travail digital sur le Bindi en 2012, en était une belle illustration. Le bindi est une décoration portée sur le front par les hommes et les femmes hindoues, fait de pigment rouge. Il représente le troisième œil, le troisième regard, celui de la connaissance de soi, c'est aussi un symbole du statut marital. En 2011, sa sculpture "The Messenger" marquait un développement dans la pratique de Bharti Kher. Nue et sans bindi, la figure hybride en fibre de verre évoquait la déesse hindoue Dakini, qui serait un agent de révélation et de transformation. Ce personnage délivre un message, à l'instar du bindi, vu comme le troisième œil.

Bharti Kher est connue pour ses sculptures de créatures hybrides avec des corps d'humains ou d'animaux. "Le monstre est un présage pour l'avenir. Il / elle ouvre les portes de votre esprit et étend les possibilités du corps", déclarait Bharti Kher. "Le corps est au centre de mon travail. Le corps hybridé, défié, glorifié, questionné et souvent même complètement absent", ajoutait-elle. En 2016, les sculptures de sa Series "The Intermediaries" étaient dans la continuité de ses personnages hybrides.

Bharti Kher est inspirée par des artistes comme Hieronymus Bosch, Francisco Goya ou William Blake, pour inventer des bêtes magiques, monstres mythiques ou histoires allégoriques. Autres sources d'inspiration pour l'artiste : Titien, Velázquez, Van Eyck, Chardin, Morandi, Da Vinci, Michelangelo, Flavin, Lewitt, Martin, Bourgeois.

Interrogée sur sa célèbre sculpture l'éléphant couché (2006) « The skin speaks a language not its own », elle expliquait, "un éléphant blanc en Europe, c'est une folie, alors qu'en Asie, c'est un signe de bonne chance et qu'en Thaïlande, le roi de Siam pourrait donner un éléphant en cadeau à une personne qu'il voudrait détruire».

Bharti Kher a par ailleurs travaillé ces dernières années à ce qu'elle nomme des 'double sided cabinets', des vitrines à deux faces, encadrées de bois massif à l'intérieur desquelles elle place divers objets.

Les peintures figuratives de Bharti Kher étudient aussi le futur pour les femmes dans la société moderne indienne patriarcale, au travers de représentations d'intérieurs indiens. En réponse aux répressions envers les femmes en Inde, certains de ses travaux dénoncent les tyrannies domestiques qui caractérisent la vie des femmes. Dans son œuvre, 'The Girl with the Hairy Lip said No', de 2004, Bharti Kher critique aussi bien les habitudes britanniques de l'afternoon tea que les rites indiens de la cérémonie du thé pour présenter la fiancée dans le cadre de mariages arrangés. Dans sa sculpture 'Six women' (2013-2015) (6 professionnelles

du sexe), présentée à la Biennale de Sydney en 2016, l'artiste parle de la vulnérabilité et de la perception du corps des femmes dans notre monde contemporain.

Dans sa sculpture *Solarum Series* (2007) ou 'the Waq tree' (2009), l'artiste s'est tournée vers le monde de la nature. Elle utilise des références à l'arbre, un symbole puissant qui apparaît dans les mythologies anciennes dans de nombreuses cultures, et les combine avec des références contemporaines, comme des clones biologiques.

Bharti Kher donne en quelque sorte une réinterprétation de l'Inde moderne. Conçue spécifiquement pour l'exposition au Museum Frieder Burda/Salon Berlin qui s'est ouverte en Octobre 2017, l'installation Virus VIII entremêlait la pensée conceptuelle et magique. L'artiste a lancé la *Series Virus* en 2010, qui devrait s'achever en 2039. Au Salon Berlin, le virus de Bharti Kher entre en dialogue avec une œuvre de la Collection Frieder Burda: l'une des célèbres «Grey Paintings» de 1974 de Gerhard Richter. L'œuvre de Bharti Kher est en constante évolution. L'exposition de l'artiste à la Galerie Perrotin à Tokyo, en 2018, s'intitulait « Djinn, things, places ». L'artiste faisait une plongée au pays des bêtes divines qui protègent et des maîtres spirituels qui ne partent jamais tout à fait. Dans cette exposition, elle rompait la dialectique de la vérité avec des miroirs brisés et la réflexion qui règne dans ces dispositifs de visualisation. Elle montrait aussi une *Series* de cartes, 'Points of Departure', présentées non seulement avec les marques du temps mais aussi avec l'utilisation du bindi comme code sémiotique. Bharti Kher présentait en outre une *Series* de sculptures « The Intermediaries », comme «une famille d'entre-deux ». Ce sont les outsiders, les auto-crées et les djinns ».